

qu'elle en avait déjà reçu un autre, je ne m'estime pas moins heureux d'avoir fait dans notre contrée une découverte qui, au point de vue de la géographie botanique et de la dispersion des espèces, a une importance réelle.

M. le Président déclare close la session ordinaire de 1874-1875. La Société se réunira de nouveau à Paris, le 12 novembre prochain.

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1875.

PRÉSIDENTIE DE M. ÉD. BUREAU.

M. le Président déclare ouverte la session 1875-1876, et annonce que d'après le règlement, le procès-verbal de la séance du 23 juillet, qui a précédé les vacances, a été soumis à l'approbation du Conseil.

Il s'exprime ensuite en ces termes :

Messieurs et chers confrères,

Deux événements qui dateront dans l'histoire de la Société botanique, l'un heureux, l'autre bien triste, se sont passés depuis notre dernière réunion. Notre Société a été reconnue comme établissement d'utilité publique, par un décret présidentiel en date du 17 août 1875. Cette qualité lui donne une importance nouvelle et lui confère des droits précieux, entre autres celui de recevoir des dons et des legs. Plusieurs de nos confrères, par les démarches qu'ils ont bien voulu faire près du Ministre de l'instruction publique, du Conseil municipal ou du Conseil d'État, ont puissamment contribué au succès de notre demande. Que MM. Duchartre, Marmottan, Ramond, Duvergier de Hauranne, reçoivent ici nos très vifs et très sincères remerciements.

La reconnaissance de la Société botanique comme établissement d'utilité publique, reconnaissance que notre excellent Secrétaire général avait si longtemps désirée et poursuivie, fut pour lui une suprême consolation. Quinze jours s'étaient à peine écoulés depuis la signature du décret, que nous avons la douleur de voir s'éteindre une vie entièrement consacrée depuis vingt-deux ans à la prospérité de la Société botanique.

Je n'entreprendrai point ici de faire l'éloge de M. de Schœnefeld ; une voix plus autorisée que la mienne vous dira, dans cette séance même, ce que nous lui devons.

En ces tristes circonstances, M. Roze, seul membre du secrétariat alors présent à Paris, a pris toutes les mesures nécessaires pour que les publications de la Société ne fussent pas ralenties, et vers le milieu d'octobre la commission du Bulletin ayant pu se réunir, a tenu à partager avec lui la lourde charge de la révision des manuscrits et de la correction des épreuves. Aujourd'hui les

séances d'avril sont imprimées, et tout nous fait espérer qu'à la fin de l'année nous serons à peu près à jour.

A mon retour à Paris, M^{lle} Marguerite de Schœnefeld désira remettre entre mes mains tous les papiers et documents concernant la Société. Je m'empresai de me rendre à son invitation, et, non-seulement je trouvai toutes ces pièces tenues dans un ordre admirable, mais j'acquis la conviction que M^{lle} de Schœnefeld secondait son père avec le dévouement filial le plus touchant, et que dans les derniers temps elle avait supporté seule le poids des affaires administratives de la Société, que personne assurément ne connaît maintenant aussi bien qu'elle.

Il était de mon devoir de porter ces faits à la connaissance du Conseil.

Le Conseil, trouvant qu'aux dévouements exceptionnels doivent répondre des marques de reconnaissance exceptionnelles, et désirant conserver sur nos listes un nom qui nous est cher, m'a chargé de vous proposer de proclamer M^{lle} Marguerite de Schœnefeld membre à vie de la Société botanique de France.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. le Président annonce six nouvelles présentations.

M. le docteur Eug. Fournier, en l'absence de M. l'archiviste, fait connaître les ouvrages offerts à la Société.

M. Cornu appelle l'attention sur le *Catalogue des plantes de la Sologne*, par M. E. Martin, président du tribunal de Romorantin, et membre de la Société. Cet excellent travail n'a été tiré qu'à 100 exemplaires seulement.

M. le docteur Cosson donne lecture de la notice biographique suivante :

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. WLADIMIR DE SCHÖNEFELD, par M. E. COSSON

Ce n'est pas sans une vive émotion que je m'acquitte d'un devoir bien douloureux, en retraçant la vie de mon vieux camarade de Schœnefeld, avec lequel depuis plus de trente-cinq ans j'étais lié d'une étroite amitié. Bien que son état de santé donnât depuis longtemps des craintes, hélas ! trop fondées, la cruelle perte de notre Secrétaire général, qui pendant vingt et un ans, s'est dévoué à notre Société, dont il était l'âme, et dont il faisait passer les intérêts même avant ceux de sa famille, est un malheur qui a profondément affligé les botanistes français ; presque tous ont eu avec lui les plus amicales relations et l'occasion de mettre à profit son inépuisable obligeance et ses connaissances aussi variées qu'étendues.

Wladimir de Schœnefeld naquit à Berlin, le 12 janvier 1816. Il était d'origine russe par son père, et fut, dès l'âge d'un an, amené à Paris, où il passa